

**LES JEUDIS DE L'HISTOIRE** Avant que Louis-Napoléon ne "passe la seconde"

# Une République vite décevante

**D**ébut février 1849, le bataillon cantonné dans La Tour-du-Pin depuis le mois d'octobre précédent s'en va pour Bourg-en-Bresse. Cette présence a été d'un grand bienfait pour la population : elle a permis de nourrir les pauvres, et a augmenté la consommation locale et les débouchés pour les produits du secteur. Le théâtre que les soldats avaient installé au deuxième étage de la sous-préfecture, qui fonctionnait le dimanche après-midi, donnait à la Tour du Pin un petit air citadin.

Le 25 février marque le premier anniversaire de la proclamation de la deuxième République. Pourtant, aucun programme, aucune fête

n'est mis en avant. Est-ce un oubli de la municipalité ? Peut-être. Les démocrates turpinois n'ont pas oublié que la révolution, qui s'est déroulée il y a tout juste un an, est censée renouer avec 1789 et donner un nouveau départ à l'émancipation des peuples. Il faut donc fêter dignement sa venue. Un banquet est donc organisé avec plus de 200 délégués venus de Bourgoin, de Saint-Chel, de Saint-Sorlin et du Pont-de-Beauvoisin.

## Ombre et lumière

La salle est pavoisée aux couleurs nationales et offre un aspect imposant : on aurait dit une agape de chrétiens de la primitive église.

Des toasts patriotiques sont portés par divers citoyens, la Marseillaise et le chant du départ sont exécutés par la musique de la Garde nationale et tout le monde chante. Le président du banquet, vétéran de 1791, donne lecture d'une pétition pour réclamer le remboursement du milliard accordé aux émigrés rentrés au pays. Elle est rapidement couverte de signature. Le banquet terminé, tout le monde se rend au champ de Mars, autour de l'arbre de la liberté. Tout le monde se sépare aux cris mille fois répétés de "vive la République".

Sauf que... L'époque est aussi marquée par une grande déception. Les travailleurs, si enthousiastes et

si dévoués, n'ont rien obtenu de concret de cette nouvelle République qu'ils idolâtraient et pour laquelle ils sont toujours prêts à des sacrifices. Le gouvernement de l'époque s'efforce de freiner ces idées nouvelles. S'installe progressivement, dans une autre partie de la population, la peur du "partagoux", qui deviendra plus tard le communisme. La révolution est déjà enlisée. Moins de trois ans plus tard, Louis-Napoléon Bonaparte en profitera pour prendre le pouvoir. Tout entier.

*JLB d'après des notes anonymes de l'époque*

## PLONGER DANS LE PASSÉ

Retrouvez l'histoire de la Tour du Pin sur [www.turritoire.org](http://www.turritoire.org)



Le révolutionnaire chasse le « nain ». Le ministre Guizot décide bientôt d'interdire ces fous banquets qui sont de vraies réunions politiques.